

temps 0

temps 1
temps 2
temps 3

2
temps 3

temps 1
temps 2
temps 3

TEMPS I...TEMPS

pour
une diffusion
d'expériences
architecturales
vues par la
lorgnette des
diplomes

TEMPS I...TEMPS

S I...TEMPS I

Chaque année, 1000 étudiants en architecture soutiennent leur diplôme (Travail Personnel de Fin d'Études) après un temps de préparation de plusieurs mois. L'ensemble des recherches sont recueillies dans un mémoire et servent de base à l'élaboration d'un projet. Les diplômes sont présentés seulement le jour de la soutenance devant un jury restreint puis tombent dans les profondeurs des oubliettes.

Les idées qui s'y développent ont pourtant une valeur pédagogique: certains étudiants investissent des territoires architecturaux encore inexplorés, font un travail de recherche et d'expérimentation dans la conception et la pratique architecturale avec l'invention de concepts, de processus, de modes de représentations, de matériaux,...

Ces travaux ont une potentialité certaine. Les sujets sont inscrits dans des débats actuels et abordés différemment de la réalité ou du concours. Parfois, des problématiques actuelles ont été anticipées par des diplômes. Ces travaux expérimentaux et personnels pourraient être porteurs d'autres pratiques et pensées sur l'architecture. Ils montrent un état de la recherche en architecture à un instant donné.

Il devient aujourd'hui
nécessaire de sensibiliser
chacun des acteurs de la
société culturelle, les
architectes, les futures
générations étudiantes et
le public, parfois novice
dans le domaine
architectural. Le but serait
de faire renaître le goût
de la confrontation de
l'architecture avec le
monde extérieur, à travers
les travaux de diplôme.

TEMPS I . . . TEMP

L'émergence de ces inventions nouvelles pourrait être relevée par une présentation de ces démarches et attitudes novatrices. Elle serait aussi l'enjeu de débats entre les différents acteurs institutionnels lors de rencontres. Une communication sur des supports différents peut valoriser et faire connaître à la communauté (spécialistes et novices) les nouveaux savoir qui viennent à jour. De plus, une diffusion de ces tendances permettrait de développer des problématiques plus fines encore, et de donner une référence à de jeunes diplômés.

LES DIPLÔMES CONCERNES

Le choix des diplômes n'est pas lié à une école, un enseignant ni un directeur d'études. Les diplômes sont issus d'un travail d'école mais ils appartiennent en propre aux diplômés ; ce sont des tremplins pour sortir des écoles. Il s'agit de présenter les travaux qui s'inscrivent dans le cadre défini ci-après.

Quelques critères doivent permettre de vérifier la compatibilité des diplômes avec nos objectifs.

Les travaux présentés doivent relever **d'une démarche personnelle, innovante, en relation avec l'architecture** :

- **démarche** : le diplôme doit répondre à un questionnement. La problématique doit être clairement identifiée et générer un processus.

- **personnelle** (n'exclut pas le travail en groupe) : la démarche relève d'une préoccupation intime. Elle prouve une implication personnelle dans la réflexion.

- **innovante** : par définition, innover signifie introduire dans une chose établie, cf. : inventer. Le travail se situe dans une démarche d'expérimentation, ce terme étant pris au sens de :

provoquer un phénomène dans l'intention de l'étudier (de le confirmer, de l'infirmer, ou d'obtenir des connaissances nouvelles s'y rapportant).

- **en relation avec l'architecture**, architecture étant pris au sens large. Les diplômes peuvent être issus de différentes écoles : Architecture, Arts Décoratifs, Beaux Arts, Écoles d'Ingénieurs etc., pour peu que les démarches proposées interrogent l'espace. Cela pour déplacer les limites habituellement imposées à l'architecture.

Les domaines d'intervention restent très libres. Seule la pertinence de la réflexion menée est en jeu. Les travaux peuvent traiter d'une démarche liée au projet, à l'appréhension d'un site, d'un territoire, d'un programme, d'une technique, d'un matériau ... ; ou avoir une portée philosophique, sociale, ... La liste est volontairement ouverte afin de ne pas fermer de portes à des sujets non envisagés au préalable. On doit se laisser surprendre !

Les travaux n'ont pas plus de deux ans. Ainsi ils restent actuels et font toujours partie des préoccupations de leurs initiateurs.

Chaque nouveau diplômé d'une école française sera informé par son établissement de l'existence de la manifestation (réunions d'information, plaquettes, affiches, relais par les professeurs,...) et des conditions de participation. S'il pense que son travail peut s'inscrire dans cette logique, il peut spontanément nous contacter.

Laisser la première initiative aux étudiants est une assurance de leur motivation. C'est aussi une porte ouverte à toutes les nouveautés, au-delà de ce que la commission aurait pu imaginer elle-même.

S I . . . TEMPS I

LA COMMISSION

Une commission recomposée chaque année s'assurera de la pertinence des travaux proposés selon les critères définis précédemment. Il réunira des membres issus d'horizons divers :

- un parrain : une personnalité d'architecture reconnue et faisant l'unanimité dans le monde professionnel. Cette personne présidera et coordonnera l'ensemble des membres de la commission.

- un représentant des écoles d'architecture : un membre de la Conférence des Présidents des Ecoles d'Architecture (CPEA).

- des représentants du milieu professionnel de l'architecture : une ou plusieurs personnalités connues pour leur volonté de promouvoir l'architecture et la recherche.

- un représentant du milieu de la recherche, pris dans un cadre plus large que celui de l'architecture. Ceci afin de légitimer le travail fait par les architectes auprès d'autres chercheurs.

- un représentant de la diffusion architecturale : une personne à l'origine de l'organisation d'expositions, de publications... dont les préoccupations sont proches des nôtres. Ceci afin de montrer que notre manifestation se situe dans un contexte plus large que celui des écoles d'architecture.

- les participants des TEMPS passés.

LA MANIFESTATION

1. PRESENTATION - DEBAT

Des débats organisés sous forme de table ronde regrouperont des diplômés et des personnes invitées. Ces échanges ouverts au public chercheront à montrer que ces diplômés s'inscrivent dans le débat actuel et qu'ils peuvent s'ouvrir à une assistance plus large.

On peut imaginer plusieurs niveaux de débats :

- des débats généralistes portant sur le sens et l'enjeu des diplômes liés à l'architecture, l'état de la réflexion architecturale au sein des écoles,...

- des débats organisés autour d'une thématique récurrente dans plusieurs diplômes.

Ainsi l'exposition vient étayer les propos tenus dans les débats. Au-delà du contenu de chaque travail, c'est leur sens et leur portée qui seront mis en avant. Débats et exposition sont complémentaires. Les débats seront regroupés au début de la manifestation.

2. EXPOSITION

Les projets présentés sont exposés selon le mode qui leur est le plus adapté (plans, maquettes, projections, diaporama, films, vidéo, performances,...).

On y trouvera la possibilité de visionner les conférences qui ont déjà eu lieu. Ainsi les débats ne sont pas déconnectés de l'exposition.

3. CATALOGUE

Il permet de garder une trace de l'événement, une mémoire des travaux et des tendances à une date donnée.

Il se présentera sous la forme d'un document avec une mise en forme homogène (marges, typographie, fourchette de pages allouée à chaque travail,...) et des moyens d'expression libres à chaque jeune diplômé.

4. SITE INTERNET

L'ensemble de ces données sera disponible sur un site Internet créé pour l'occasion.

5. SON NOM

Les TEMPS se suivront et ne se ressembleront pas.

TEMPS I . . . TEM

"Un pavé dans la mare" est une association dont l'objet est de réfléchir sur l'architecture, de la promouvoir et de la diffuser auprès du public, novice ou averti.

Ses centres d'intérêt sont la recherche et la création en rapport avec les problématiques actuelles. Ils s'ouvrent sur d'autres disciplines (arts, cinéma, littérature...).

Pour réaliser son objet, l'association se dote notamment des moyens d'action suivants : concours d'idées, expositions, publications, rencontres, conférences...

Elle est composée de membres issus des milieux architectural et artistique.

UN PAVE DANS LA MARE

18, rue des Marchands

F-68000 COLMAR

03.89.23.85.54

pave.mare@wanadoo.fr

<http://assoc.wanadoo.fr/pave.mare>

Contacts :

Mathilde KEMPF

18, rue des Marchands

F-68000 COLMAR

03.89.23.85.54

Cathy KUHN

5, rue de la Schliffe

F-25200 MONTBELIARD

03.81.91.80.73

Armelle LAGADEC

9, rue de la Bruche

F-67800 BISCHHEIM

03.88.62.55.36

PS 0...TEMPS 0

Afin de tester l'intérêt que peut susciter une telle manifestation, nous prévoyons la mise en place d'un TEMPS 0.

L'exposition de huit diplômes correspondant aux critères définis pour le TEMPS 1, accompagnée de débats, se tiendra au Palais des Fêtes de Strasbourg au début de l'année 2001.

Cette échelle moindre permettra aux différents partenaires d'appréhender de façon réelle la portée que pourraient prendre les TEMPS 1, 2, 3 ... Ce sera une démonstration grandeur nature.

Ce premier événement sera retranscrit dans une plaquette largement diffusée afin d'annoncer les TEMPS suivants.

Personnes pressenties :

Raphaël PIERRAT

"La maison de Gregor Samsa ou l'ecdyso-ne habitable" - EA de Strasbourg - 2000

Isabelle CLEMENT

"Chantier montré, ville dévoilée" - Arts décoratifs de Strasbourg - 2000

Jean-Marie BESLOU

"[Yboergrenzung] sur les ruines du XXe siècle. De la machine de guerre à la stratégie de la délivrance" - EA de Nantes - 2000

Xavier GENOT

"Projet de village de vacances sur l'île de Boa Vista" - EA de Strasbourg - 1998

Gilles MARTIN, Régis NOCHUMSON et Mathieu FABRE

"Sortie d'usine, réhabilitation des friches industrielles Coder à Marseille" - EA de Marseille Luminy - 1999

Michaël OSSWALD

"Une alternative au lotissement à Neuwiller-lès-Saverne" - EA de Strasbourg - 1998

Cathy KUHN, Mathilde KEMPF et Armelle LAGADEC

"Promenons-nous dans le Verdanson, méthode d'appréhension d'un site et interventions à Montpellier" - EA de Strasbourg - 1999

Emmanuel REDOUTEY

"Montbéliard, transformations-occupations de l'île du Mont-Bart" - ENSAIS - 1997

“Chantier montré, ville dévoilée”

Si l'on doit retenir quelque chose à propos de la ville, c'est qu'elle est constamment en mutation, s'adaptant aux besoins, aux attentes de ses usagers, résidents ou de passage. Le chantier est un signe de vitalité.

La ville crée des événements, et fait en sorte qu'on s'interroge. Le temps des travaux, des chantiers, est le meilleur moment pour ces interrogations. Le chantier est un transformateur de perception qui rend sensible et visible des substrats, fondations mais aussi fondements, normalement cachés.

Au-delà des aspects négatifs qui sautent aux yeux (les habitudes de circulation sont dérangées, un bruit de fond s'installe) on se presse devant les palissades.

Le chantier ne peut-il être considéré comme une aventure, un moment de découverte, un révélateur ? Comme un moment d'instabilité propice à l'imagination parce que rêve et réalité, passé-présent-futur se côtoient, s'entrechoquent, se perturbent et nous perturbent, et qu'il faut trouver des passerelles pour surmonter ce moment d'entre-deux.

J'aimerais dévoiler la poétique du chantier afin d'amener les points de vue à changer, du moins à regarder autrement les évolutions de la ville, voire à les comprendre plutôt qu'à les subir. Il me semble que pour déplacer les choses il faut transformer les actions, les temps du chantier en événements afin que ce moment puisse avoir une mémoire positive.



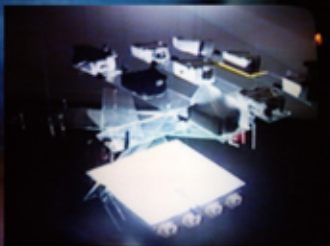
“[Yboergrenzung] sur les ruines du XXe siècle

De la machine de guerre à la stratégie de la délivrance...³⁹

A l'heure où l'objet mémorial post-événementiel prend de plus en plus d'importance, alors qu'il est bon de rendre hommage après le carnage, les bunkers, acteurs de ces événements tragiques, disparaissant sous les friches sauvages de nos côtes, sont toujours là, toujours désabilisants. Le mur de l'Atlantique a été désorientation psychologique pour nos parents. La désorientation, action de détruire l'orientation, de déconcerter, dépouille de toute norme civilisatrice par la perte des repères. Elle est aussi un facteur de remise en question, elle force le spectateur à se confronter à lui-même : les limites du vécu sont chamboulées, perturbées, repoussées. Aujourd'hui ne pourrait-on pas imaginer la désorientation comme moyen de conception volontaire ? N'est-ce pas là l'occasion de déployer une architecture de détournement (situationniste ?) ou une nouvelle approche objective de ce que pourrait être une architecture fruit des "fondements" dont parle Stourdé, puisque "les ruines sont donc bien désormais d'avenir. (...)

Ces ruines ne sont pas des ruines, mais des fondements. La charpente d'une architecture, le soubassement d'un corps urbain" et architectural.

Investir ce qui relève désormais du patrimoine est une opportunité incontournable. Nous en sommes au stade du "faire avec pour en faire moins", pour aller plus loin. Jouer avec et de nos limites...



"Village de vacances sur l'île de Boa Vista"



La science fiction, initiateur des événements.

Le désert, champ d'inspiration;

Le Cinéma, creuset de l'imaginaire;

Le voyage, points de jonction;

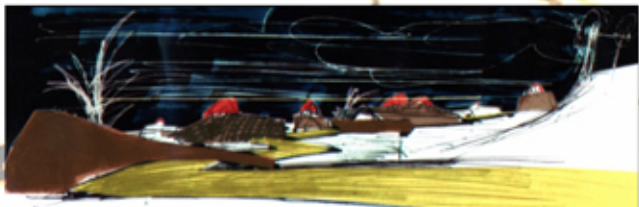
Le Cap-Vert, dunes de l'océan;

Le récit, matrice du concept;

Le vent, filtre de sédimentation;

L'eau, source du projet;

L'architecture, produit du tout.



Mathieu FABRE, Gilles MARTIN, Régis NOCHUMSON
Ecole d'architecture de Marseille Luminy - 1999

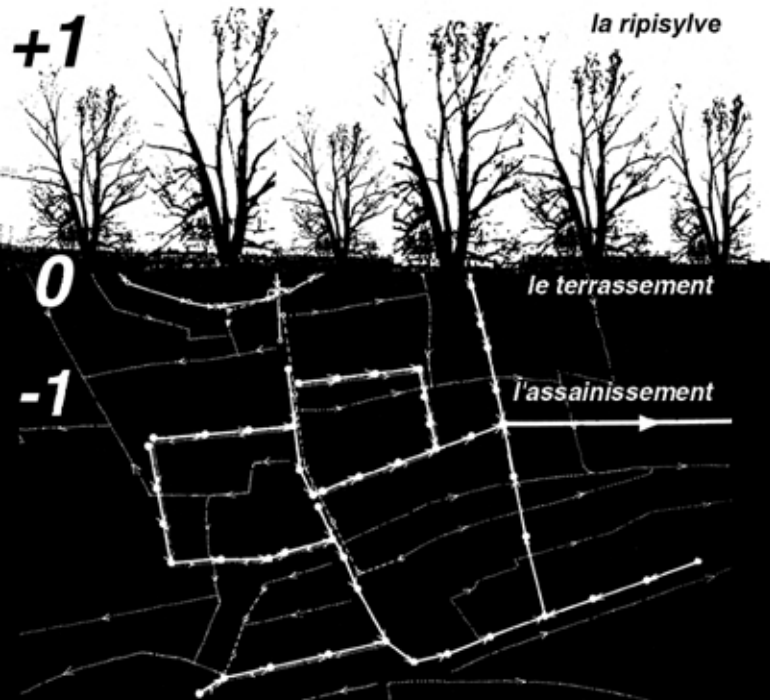
"Sortie d'usine" reconversion des friches TITAN CODER. Saint Marcel Marseille 10°

Notre travail s'articule autour du thème des friches industrielles, phénomène urbain majeur de la fin du XX^e siècle. Notre travail s'est axé sur trois points. Nous avons dans un premier temps questionné la problématique des friches en terme urbain, social, en portant une analyse à l'échelle globale puis à l'échelle de la commune de Marseille. Parallèlement à cela, afin de mesurer l'ampleur du phénomène nous avons brossé un portrait de la situation locale en dressant un inventaire des friches mar-

seillaises. Cet exercice essaye d'éviter toute approche archéologique ou sentimentale, mais tente de dégager quelques typologies caractéristiques. Enfin, pour tester la validité d'une telle réflexion nous avons travaillé sur la reconversion urbaine du site des anciennes usines TITAN CODER dans la vallée de l'Huveaune. Travail plus "casual" à l'échelle d'un site particulier, il est une réponse qui tente une recomposition urbaine, de retisser la ville sur la ville.



"Une alternative au lotissement"



PROBLEMATIQUE: Mon travail tente de déplacer le point de vue sur la rurbanisation du territoire.

PROJET: Une préparation à l'architecture réalisée par l'exagération de phénomènes géographiques et par les infrastructures légères, conditionne physiquement l'urbanisation.

Une alternative au lotissement à Neuwiller-lès-Saverne

EXPERIMENTATION: L'"objet architectural" décomplexé, trouve ici support de liberté.

"Promenons-nous dans le Verdanson"

Interventions à Montpellier



Nous avons mis en place une méthode de travail à trois, fondée sur la perception et la confrontation.

Elle a consisté à utiliser des références dont nous avons retiré des concepts générateurs de projets. Ainsi s'est dégagé un processus de va-et-vient entre une réalité perçue et sa conceptualisation. Pour pouvoir échanger, nous avons choisi un thème commun : celui de l'EAU.

A travers cette expérience, nous avons voulu intervenir sur un site familier en portant d'abord un regard sur des sites singuliers.



Le site familier est un lieu urbain tel que ceux où nous avons l'habitude de vivre : les alentours du ruisseau du Verdanson à Montpellier. Les sites singuliers sont détachés de notre quotidien ; ce sont des lieux qui nous fascinent. Nous nous sommes servi de notre imaginaire comme mode d'appréhension de ces sites : le fleuve Amazone au travers d'un récit, les canaux de Bangkok à partir d'images, l'étang de l'Or et ses cabanons par des souvenirs.

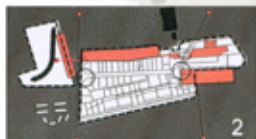


Les concepts, les références et les interprétations propres aux trois sites singuliers se sont confrontés dans cet autre lieu. Ils ont permis d'ouvrir d'autres pistes, d'apporter des éléments extérieurs de comparaison et de référence. Ils sont venus nourrir la lecture du site familier. Digérés, ces éléments antérieurs ont pu révéler dans ce nouveau lieu des potentialités insoupçonnées, support d'interventions.



"Montbéliard, transformations-occupations de l'île du Mont-Bart"

Ville nébuleuse, ville voiture, ville usine :
Trois regards pour une approche contextuelle



Trois regards portés sur le contexte d'une agglomération diffuse et éclatée construite autour d'une forteresse industrielle. Ville nébuleuse sans repère, ville voiture autodidacte, ville-usine qui a gonflé dans les rouages d'une extension machinale, le Pays de Montbéliard, Pays de Peugeot, se répète inlassablement au rythme des trois huit.

Héritage des quarante dernières années, le paysage urbain se singularise par des rencontres typologiques de formes contrastées d'habitat ouvrier, de la trame potagère de la cité-jardin aux entrelacs verts de la cité des années soixante.

Le projet s'attache au quartier du Mont-Bart, aux portes de la ville ancienne, petit résumé d'histoire urbaine, impression d'une carte biographique où se confrontent la ville renaissante, la cité ouvrière et les barres de grand ensemble.

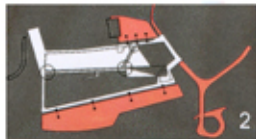
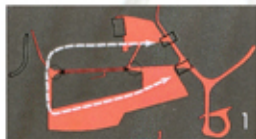
Une trame d'allers-retours entre le projet, la programmation et des lectures du territoire-usages, s'articule autour de la carte et du calendrier, contenant spatial et contenu événementiel.

Le projet se dessine alors dans une démarche d'interprétation du paysage, celui d'une île, à deux niveaux de lecture :

- la lecture spatiale révélant des formes urbaines disparates et morcelées mais soumises au même déterminant : L'exposition au risque, naturel et imprévisible, de l'inondation. L'eau dessine ainsi le territoire, fabrique la distanciation, évoque un "lien" de solidarité, celui de risquer ensemble le même danger.

- la mise à jour d'un calendrier du site où les usages du quotidien par ses autochtones se confrontent aux usages de l'exceptionnel et de la fête urbaine par une foule d'envahisseurs événementiels, colonisant périodiquement l'île.

Le territoire ainsi décrypté et son paysage se révèlent le réceptacle de confrontations d'usages et de temporalités vécues, individuelles ou collectives. À l'articulation de ces deux notions, espaces et rythmes, occupations et transformations d'un paysage, par l'eau ou par les hommes se pose le projet comme une construction temporelle qui cherche à inscrire son processus dans les rythmes existants.



" Temps 0 : et si l'on prenait pour une fois les choses à l'envers. Si, au lieu d'imaginer les écoles d'architecture comme des endroits où des professionnels ou universitaires enseignent aux étudiants, imaginons enfin l'inverse : être enseigné par le travail des étudiants. Parce que les étudiants sont des têtes chercheuses, parce qu'ils sont déjà partie prenante de l'espace de demain, parce qu'ils sont porteurs et responsables autant d'espoirs que d'angoisses.

Il y a donc beaucoup à apprendre des problématiques abordées et des angles de vue adoptés à travers les travaux de diplômes présentés dans cette plaquette. Bien sûr, les travaux présentés par Temps 0 sont certainement fragmentaires et encore chargés de maladresses. Mais qu'importe. Ils sont là. Comme des portes semi-ouvertes sur l'espace de demain. Il faut soutenir Temps 0 à s'inscrire comme un lieu d'anticipations et un lieu d'échanges. "

Luca Merlini, architecte Paris / Lausanne



école supérieure des arts décoratifs de strasbourg



temps
ter